

objets de ses terreurs n'étoient autre chose que des paquets de plantes de jardin avec leur graine, qu'on avoit placés debout contre les murs pour les faire sécher à l'ombre. Elle se trouvoit dans une galerie ou vestibule, qui donnoit sur une cour, par une porte vitrée. Elle essaya d'ouvrir cette porte; mais avant qu'elle eût pu y parvenir, elle vit arriver dans la cour un jeune homme en redingote et en bottes, avec un chapeau rabattu sur les yeux, et qui faisoit lentement son chemin au travers de la neige. Le bruit que faisoit Euphémie en secouant la porte, lui fit tourner la tête, et en l'appercevant il parut frappé de surprise. Il vit son dessein; il s'approcha pour lui aider, et parvint à ouvrir.

Ce jeune homme, témoignant toujours la plus grande surprise, s'informa ensuite avec beaucoup de politesse par quel hasard il la trouvoit dans cette maison. Euphémie lui raconta leur aventure en peu de mots. Le jeune homme se hâta alors de lui expliquer que cette maison appartenoit à son oncle; qu'en conséquence de certains chagrins qu'il avoit éprouvés, cet oncle avoit formé la résolution de ne jamais recevoir de femme chez lui; qu'il vivoit dans une retraite absolue depuis un grand nombre d'années; que son avarice étoit excessive; que lui, son neveu, ne prenoit jamais un seul repas dans la maison, et que chaque fois qu'il venoit